

Éditorial

Ce début de vingt et unième siècle est marqué par de multiples crises. J'avoue que je croyais, à la fin du siècle passé, que nous vivrions dans un nouveau siècle plein de promesses de progrès et de paix. J'étais donc naïf à ce point ? Probablement. Il est vrai que chez moi la lecture de l'Évangile m'a toujours donné envie d'espérer en une humanité toujours plus belle, plus attentive aux personnes fragiles par exemple, plus en phase avec la nature aussi, ou encore une humanité dans laquelle la liberté de tous serait toujours plus préservée et encouragée... Oui, j'étais bien naïf !

Force est de constater qu'en une ou deux décennies tout a basculé. D'innombrables catastrophes s'abattent sur notre terre, sur notre société en particulier aussi. On pourrait en faire une liste non exhaustive :

- la pandémie de la COVID-19 (qui enfin nous laisse un peu de répit, mais est-ce fini pour autant ?) ;
- le réchauffement climatique qui provoque, chaque semaine presque, quelques catastrophes locales (laissant tant de personnes meurtries – on pense aux récentes inondations en Australie, par exemple) ;
- les menaces pesant sur nos libertés quand les progrès en matière d'intelligence artificielle sont mal utilisés ;

- et maintenant la guerre si proche de nous (et son spectre nucléaire par trop présent)...

Toutes ces catastrophes nous sont d'autant plus sensibles que nous vivons dans une société surmédiasée. Et, d'ailleurs, nous pouvons légitimement penser que pour la plupart en tout cas, nous n'avons pas appris à utiliser intelligemment les médias. Ces nouveaux médias étant apparus et s'étant développés si rapidement, l'éducation n'a pu se faire en temps utile (se fait-elle seulement maintenant ?). Sautant par exemple de nouveaux réseaux sociaux à d'autres, sans se poser la question de leur nécessité et de la philosophie qu'ils contiennent. Zappant d'une chaîne de télévision à une autre, sans nous rendre compte que certaines d'entre elles diffusent des programmes connotés de politique dont nous ne voudrions pas entendre parler par ailleurs (ce qui n'est fort heureusement pas le cas de nos chaînes publiques en notre pays – merci la RTBF).

Je ne voudrais pas noircir le tableau : dire que tout est foutu, que la fin du monde est là sous nos yeux, qu'il n'y a plus rien à attendre de notre société. J'entends parfois de



tels discours... Et je pense alors à ces propos de Martin Luther qui disait que s'il savait la fin du monde pour demain, il planterait quand même un arbre aujourd'hui. Ne faut-il pas, dès aujourd'hui, planter les germes d'un monde plus beau demain ?

Je ne veux pas noircir le tableau, non plus, parce que j'espère encore, et malgré tout, que l'Évangile se répande dans les cœurs. Toute épidémie prend fin un jour ou l'autre, toutes les guerres prennent fin ; toute catastrophe naturelle a aussi un après. Nous sortons de ces épisodes de vie changés. Avec l'Évangile au cœur de notre réflexion, nous pouvons en sortir changer en mieux.

Tom Mahieu

L'amour, toujours l'amour ?

Lundi 14 février, la Saint-Valentin ...

Ah ! la fête des amoureux, la fête de l'amour...

et des fleuristes qui réalisent ce jour-là un chiffre d'affaires conséquent, surtout par la vente des roses.

Des roses rouges, comme l'amour, comme la passion amoureuse.

Mais, d'ailleurs, pourquoi le rouge serait-il la couleur de l'amour et de la passion ?

Rouge, parce que c'est un feu ... parce que quand on aime, il y a un feu en soi.

Aimer, cela se sent, cela se ressent ... ne dit-on pas brûler d'amour, se consumer d'aimer ?

Rouge aussi la cape des toréros, et c'est d'une mise à mort dont il est question.

Mise à mort, mise amour... mais je m'égare... quoi que... je ne sais pas...

Mise à mort, mise amour

L'amour à mort... tout un film ...

Par amour, on peut faire des choses insensées, des choses folles et magnifiques, accomplir des exploits, faire ce que l'on n'aurait jamais imaginé faire autrement ...

quand on a que l'amour, on peut s'opposer aux canons et avoir le monde entier entre ses mains, comme le chante le Jacques Brel, et cela devient une hymne, un hymne à la plus douce des révolutions, celle de l'amour dont notre monde a besoin pour le sortir de l'ordinaire, de ses angoisses et de ses craintes ;

sortir de l'ordinaire parce que l'amour vous sort de l'ordinaire quand il vous prend tout entier.

Mais par amour, on peut aussi étouffer, dévorer, dévaster, détruire, laisser un cœur et un corps en champ de ruines ; on se consume – je l'ai déjà dit – et on peut consumer l'autre ; on peut mourir d'aimer ; et que sais-tu du malheur d'aimer ou d'aimer à perdre la raison, comme l'a si bien écrit Louis Aragon et chanté Jean Ferrat ? Pire on peut faire mourir, on peut en arriver à tuer par amour, être de l'autre côté des canons, du côté de ceux qui tirent un coup et puis c'est la mort qui est semée... ce que l'on n'aurait jamais fait autrement parce que l'amour vous sort de l'ordinaire quand il vous prend tout entier et ne vous lâche plus.

L'amour ouvre la vie à la vie ou à la mort ...

Étrange amour qui rend beau qui rend laid

Étrange amour qui réjouit les yeux qui fait

pleurer les cœurs

Étrange amour qui défigure qui envisage

Étrange amour sans qui nous ne serions rien ...

Étrange amour... mais c'est quoi l'amour ?

L'amour est une histoire au moins aussi ancienne que l'humanité... Chaque époque, chaque culture, chaque spiritualité a ses amants célèbres, ses amoureux et ses amoureuses dont les noms sont entrés dans la longue histoire de l'humanité. Songez à Orphée et Eurydice, à Tristan et Iseut, à Abélard et Héloïse, à Dante et Béatrice, à Roméo et Juliette, à Paul et Virginie, à Sapho et ses amantes, à Georges et Alexandre, à Salomon et la Sulamite, à Majnun et Leïla – la nuit et le fou. Tous, toutes, qu'ils et qu'elles aient été vivants, vivantes en leur siècle respectif ou dans l'imagination de leurs auteurs, de leurs autrices, disent quelque chose de l'amour, de ses joies et de ses peines, de ses affres et de ses espérances.

Tous les arts ont cherché, cherchent et chercheront à exprimer l'amour, ou l'un ou l'autre de ses aspects, du plus noir au plus lumineux. C'est qu'aucun langage particulier ne peut à lui seul enclorre l'amour dans une expression. C'est impossible, l'amour est libre de cette liberté qui le rend unique. C'est pourquoi, il faut tous les langages, toutes les langues pour essayer d'en balbutier ne serait-ce que le début de son commencement.

L'amour est universel, il est de tout temps, il est de chaque temps, il est de tout le monde, il est de chacun, de chacune... sauf peut-être de celles et ceux qui n'ont pas été aimés dans leur enfance, du coup l'amour leur a été volé... Avec de l'aide, la résilience peut leur permettre de trouver le chemin de l'amour. L'amour est tellement universel que ces voies sont innombrables et ne sont pas impénétrables, bien au contraire... Chacun, chacune peut trouver la sienne, et y laisser traces, pour d'autres. L'amour laisse traces, toujours... sillons de vie, parfois cicatrices...

C'est que tout le monde souhaite le grand amour, celui qui vous emporte loin, très loin... et bien entendu, rares sont celles et ceux qui le trouvent. Alors, on se quitte. On se quitte l'un l'autre, l'une l'autre ; ou on se quitte soi-même, parce que l'amour ne vous

emmène jamais plus loin que là où vous êtes en vérité. La maladie d'amour, c'est de ne pas le croire quand il est là, ou d'en avoir crainte...

Vous allez me dire que ce sont là des mots ajoutés aux milliards d'autres qui ont déjà été écrits ou prononcés. C'est vrai. C'est un peu comme si nous devions sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier et faire passer la navette de l'existence entre les fils des générations pour dessiner la trame de l'amour, tapisserie éternelle...

D'autres penseront que je n'ai pas encore parlé de Dieu. C'est vrai aussi. Mais j'ai lu tant et tant de livres ou d'articles qui traitaient de Dieu, de l'amour de Dieu parce qu'en bonne théologie chrétienne Dieu est amour... sans amour en eux, simplement le poids de la théologie, et une somme théologique ça pèse un poids certain !

Dans la Bible, il y a un poème qui parle de l'amour : le Cantique des cantiques. Chant d'amour d'un homme et d'une femme ; il est blanc, elle est noire ; transgression ; et de Dieu, il n'en est pas question. Si Dieu est vraiment amour, quand deux êtres s'aiment, il sait se faire discret, se retirer pour laisser les deux qui ne sont plus qu'un à leur intimité. Il n'a pas à être là puisque l'amour est à sa place, sa juste place... et Dieu voit que cela est bon, est bien, est beau...

L'amour, c'est le septième jour de la création, quand il est dit que Dieu se retire parce qu'il a achevé l'œuvre qu'il avait à faire. L'amour, c'est le sabbat de Dieu, son tsimtsoum, comprenez son retrait. Maintenant, c'est notre œuvre à nous, à chacun, à chacune, jusqu'au jour où d'avoir aimé nous entrerons à notre tour dans le retrait, le repos... chemin d'éternité...

Voilà, c'est dit, l'amour est au-delà du temps et de l'espace, appel à un temps sans limites, à un espace sans frontières. Ainsi, il ouvre celles et ceux qui en traversent le chant des chants à l'éternité – le temps de Celui qui est là, même s'il n'existe pas autrement...

L'amour fait advenir l'Être et de Dieu et des humains.

Il y a un soir, il y a un matin ...

Bruneau Jousselein

Le temps du printemps

Voici venir le temps du printemps, après les froids mois d'hiver, les jours se rallongent et la nature reprend ces droits pour notre plus grand plaisir. Quel bonheur d'observer les premiers perce-neiges, admirer les fleurs aux couleurs vives ou bien encore se laisser vivre au rythme des cerisiers en fleur! C'est ce vent d'espoir et de ne renouveau qui anime nos esprits. D'ailleurs, le monde entier semble vivre son printemps avec la fin tant attendue de la crise sanitaire. Nous avons vécu des moments difficiles, mais après la pluie vient le beau temps. Même si d'autres nuages noirs pointent à l'horizon sachons tenir et entretenir le positif, tout vient à point à qui sait attendre. L'APRT est fière de se joindre à cet enthousiasme nouveau avec nos programmes à venir qui nous l'espérons vous satisferont. La communication est une forme d'échange entre les individus, attardons-nous un instant sur ce mot pour en donner une définition concrète. Communiquer c'est transmettre, c'est informer, mais c'est surtout entrer en relation. En effet, il n'y pas de société sans la communication, les êtres humains y ont recours pour perfectionner les connaissances et ainsi pousser toujours plus loin les acquis sociétaux. D'une certaine manière, il en va de même pour la relation entre Dieu et les hommes, elle se fait par le biais de la communication. Le verbe de Dieu communique avec les chrétiens pour réaliser l'attachement entre le tout puissant et ceux-ci.

Il y a une autre forme de communication, c'est celle qui existe entre les chrétiens et les autres hommes. C'est par ce biais que

l'évangélisation du monde arrive, dès son commencement l'Église a eu à cœur de communiquer pour annoncer la bonne nouvelle. Les supports de la transmission chrétienne ont évolué à travers l'histoire. De la tradition orale à l'écriture de la bible, tout fut mis en œuvre dès l'origine pour permettre à tous de connaître dans la mesure du possible le message du Christ. Les premiers chrétiens en utilisant les procédés de communication ont réussi à trouver une place pour exister dans l'espace social, car c'est par les moyens de la prédication, de l'évangélisation et de tous les mécanismes de transmission de la foi que Dieu fait son œuvre. À travers les époques l'Église s'est adaptée au mode de communication de son temps, prenons en exemple les magnifiques vitraux des grandes cathédrales qui avaient pour but de raconter quelque chose. Aujourd'hui, la communication est diverse et s'adapte sans cesse aux nouveaux outils techniques. Le livre et le film du même nom, Jésus l'enquête, est le parfait exemple d'une communication moderne réussie. L'APRT tente à son niveau d'apporter sa pierre à l'édifice par le biais de la télévision et la radio.

Ce qui est primordial pour nous, c'est de toujours garder en ligne de mire le cap originel. Il est facile de céder aux sirènes du conformisme pour être plaisant aux yeux du monde, mais il faut garder le dogme vrai comme l'étendard de notre foi. Il faut distinguer deux choses, la communication et le marketing. Nous ne faisons pas de la publicité, nous ne cherchons pas à en mettre

plein la vue, nous n'avons pas besoin d'enrober notre message d'un joli emballage cadeau comme on pourrait le faire dans une publicité télévisée. Nous ne vendons rien, mais voulons être les chroniqueurs de la bonne parole, à l'image de Jésus-Christ premier "journaliste" de la vérité de Dieu. Pour ce trimestre de printemps, l'APRT permettra à la voie protestante et évangélique de s'exprimer en ce sens, nous espérons que vous apprécierez nos programmes.

Je vous souhaite à toutes et tous une joyeuse fête de Pâque.

André Cools



AVIS :

Dans l'optique de réduire les frais postaux liés à l'envoi du trimestriel, nous vous proposons de recevoir dorénavant le trimestriel par voie numérique Inscrivez-vous sur info@aprt.be

Fréquences Radio (R.T.B.F. La Première)

Brabant wallon 96.1 FM

Bruxelles centre 92.5 FM

Liège 96.4 FM

Verviers 91.3 FM

Spa 97.3 FM

Malmédy 89.2 FM

Saint-Vith 87.9 FM

Huy 94.3 FM

Waremme 94.6 FM

Hainaut occidental 106.0 FM

Comines 94.1 FM

Mons 91.5 FM

Ath 97.9 FM

Charleroi centre 94.8 FM

Thuin 93.4 FM

Chimay 87.6 FM

Namur 102.7 FM

Couvin 94.2 FM

Luxembourg 96.4 FM

Bouillon 89.4 FM

Houffalize 90.2 FM

La Roche-en-Arden. 96.0 FM

Marche-en Fam. 93.3 FM

Vielsalm 102.8 FM

Programmation TV*



Culte TV sur La Une à 10h00

Dimanche 3 avril :

Culte retransmis depuis l'église protestante de Namur, une production de la RTBF.

Dimanche 17 avril :

Culte de Pâques, culte de Pâques retransmis en Eurovision depuis la Collégiale de Neuchâtel, une production de la RTS.

Jeudi 26 mai :

Culte de l'Ascension, culte de l'Ascension retransmis en Eurovision depuis l'église protestante de Perpignan, une production de France 2.

Dimanche 5 juin :

Culte de Pentecôte, culte de Pentecôte retransmis depuis l'église protestante de Pinerolo (Italie), une production de la RAI (traduction en français).

Emission TV 30 min.

« **Guerre et paix** »

Une émission de Georges Quenon, avec Gisèle Flachs, survivante de la Shoah.

- Dimanche 24 avril (La Une - heure non communiquée*),
- Dimanche 1^{er} mai (Tipik - heure non communiquée*),
- Jeudi 5 mai (La Trois - heure non communiquée*).

« **Un siècle de collaboration entre les Églises protestantes de Belgique et du Rwanda.** »

Une émission de Georges Quenon.

- Dimanche 12 juin (La Une - heure non communiquée*),
- Dimanche 19 juin (Tipik - heure non communiquée*),
- Jeudi 16 juin (La Trois - heure non communiquée*).

* Au moment de la rédaction de ce trimestriel, nous n'avons pas reçu de la programmation RTBF les heures des diffusions de ces émissions.

Merci de consulter vos grilles programme ou notre site : <http://www.aprt.be/>

Emission TV 10 min.

« **Les jeunes, la guerre et l'avenir** »

Une émission de Georges Quenon.

- Dimanche 8 mai (Tipik - heure non communiquée*)
- Lundi 9 mai (La Trois - heure non communiquée*)

« **Les mouvements de jeunesse** »

Une émission de Georges Quenon.

- Lundi 20 juin (La Trois - heure non communiquée*)
- Dimanche 26 juin (Tipik - heure non communiquée*)

* Au moment de la rédaction de ce trimestriel, nous n'avons pas reçu de la programmation RTBF les heures des diffusions de ces émissions.

Merci de consulter vos grilles programme ou notre site : <http://www.aprt.be/>

Le calendrier peut être sujet à changements, prière de consulter vos quotidiens ou hebdomadaires

Programmation Radio



(R.T.B.F. La Première 20h30, sauf indication contraire)

Avril

Samedi 02 : *Montée vers Pâques, le sens de la croix : « L'abaissement »*, par le pasteur Luc Torrini.

Samedi 09 : *Montée vers Pâques, le sens de la croix : « Le sacrifice »*, par le pasteur Luc Torrini.

Samedi 16 : *Montée vers Pâques, le sens de la croix : « La victoire »*, par le pasteur Luc Torrini.

Dimanche 17 (12h30) : *Culte de Pâques*, présidé par le pasteur Nicolas Seger.

Samedi 23 : *Un interview d'Amélie Nothomb l'auteure de « Soif »*.

Samedi 30 : *Le bicentenaire de l'église protestante de Pâturages*.

Mai

Samedi 07 : *Une tranche de vie : Gisèle Flachs survivante de la Shoah*.

Samedi 14 : *À la rencontre d'une communauté ukrainienne à Wasmes*.

Samedi 21 : *Rassemblement national de l'EPUB (Église Protestante Unie de Belgique) : le 100^e anniversaire de la collaboration entre l'EPUB et l'EPR (Église Protestante du Rwanda)*.

Samedi 28 : *Bible et poésie avec John Joos, auteur montois*.

Juin

Samedi 04 : « *Quel Esprit?* », une méditation du pasteur Giuseppé Carrozzo.

Dimanche 05 (12h30) : *Culte de Pentecôte*, présidé par le pasteur Remy Paquet.

Samedi 11 : « *L'humanité, l'empathie envers tout humain* », à la rencontre d'André Cools, aumônier en centres fermés.

Samedi 18 : « *Aimer l'homme et rejeter toute idéologie criminelle* », à la rencontre de Charles Gabel.

Samedi 25 : *Une méditation de la pasteure Lydia Lehmann*.

Ce programme pourrait être l'objet de modifications dictées par l'actualité ou des impératifs d'ordre technique indépendants de notre volonté.

Les modifications sont mises à jour sur notre site internet : www.aprt.be